

# Le Franc-Maçon

Paraissant le Samedi

## ABONNEMENTS

Six mois... 4 fr. 50 — Un an... 6 fr.  
Etranger (union postale). Un an... 8 fr.  
Recouvrement par la poste, 50 c. en plus.

## RÉDACTION & ADMINISTRATION

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration,  
52, rue Ferrandière, 52, LYON  
Les Abonnements sont reçus, sans frais, dans tous  
les bureaux de poste de France et de Belgique

## ANNONCES

Les Annonces sont reçues au Bureau  
du Journal  
52, Rue Ferrandière, 52, LYON  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

## SOMMAIRE

La Belgique Maçonnique. — Esprit des morts et des vivants. — Le Congrès de l'Est. — Chronique maçonnique. — Persécutions catholiques contre la Franc-Maçonnerie. — Comment s'est fait le Catholicisme. — Variétés : Superstition. — Le Centenaire de 1789. — Aux âmes dévouées à saint Joseph. — Société de Jésus. — Théâtres. — Bibliographie.

FEUILLETON : L'Épreuve, par Charles Deslys.

## La Belgique Maçonnique

Tel est le titre d'une publication dont le sujet est indiqué en ces termes par l'éditeur :

Le présent ouvrage contient une première liste de personnes qui ont été adoptées, présentées à l'administration, initiées ou affiliées dans les différentes Loges maçonniques de la Belgique, de 1830 à ce jour. Ce recueil, dressé en entier d'après des documents officiels garantis absolument authentiques, est le relevé pur et simple des indications fournies par les pièces elles-mêmes.

On peut être assuré que tous les noms cités sont la reproduction exacte d'un extrait textuel de pièces possédées par l'éditeur.

Il est évident qu'une pareille publication ne peut servir que les cléricaux, qui cherchent par tous les moyens à combattre la Franc-Maçonnerie.

Les amendements d'évêques comme M. Fava ont déjà indiqué aux catholiques militants qu'ils devaient poursuivre les francs-maçons dans leurs intérêts matériels, et leur nuire dans leurs affaires, dans leurs professions. Remettre à ces ennemis éternels de la Franc-Maçonnerie, les noms, les adresses des membres des Loges, c'est nous désigner à ces ligues cléricales pour lesquelles tous les procédés sont louables.

En notre temps, il n'est plus possible de reconstituer des tribunaux d'inquisition, et le mode de persécution

a dû changer; si l'Eglise ne frappe plus matériellement les francs-maçons et n'a plus le droit de les emprisonner, elle cherche, du moins, à les ruiner, à entraver leurs efforts dans la vie profane et à les détacher des Ateliers maçonniques par la crainte de perdre ou leurs places ou leur clientèle. Donner une liste de franc-maçons, c'est fournir des renseignements inutiles à la Franc-Maçonnerie mais précieux pour ses adversaires.

On a donc lieu, à bon droit, de s'étonner que la *Chaîne d'Union* ait cru devoir, ainsi que le dit l'*Univers*, recommander cette publication belge et que son directeur, le F. Hubert, ait ainsi apporté son concours à une œuvre dangereuse pour la Maçonnerie. Un pareil encouragement, s'il devait provoquer en France la mise en vente d'un ouvrage semblable à celui qui vient de paraître en Belgique, serait très regrettable. Du reste, les inconvénients de cette liste maçonnique n'échappent pas aux journaux républicains qui suivent attentivement les efforts que font les cléricaux pour désorganiser toutes les sociétés représentant des idées d'indépendance et de progrès. Le *Courrier de Lyon*, citant l'article de l'*Univers* sur ce sujet, ajoute les justes observations suivantes :

Les récriminations affluent nombreuses de France et de Belgique. Le pieux journal en conclut que les francs-maçons craignent la lumière. C'est, dit-il, une raison de plus de la faire toujours plus grande sur leurs personnes, leurs doctrines et leurs actes. En les démasquant on les rend, paraît-il, moins dangereux.

L'*Univers* a le triomphe facile. Si quelques francs-maçons redoutent la divulgation de leurs noms, ce n'est qu'à des raisons d'intérêt privé fort légitimes qu'ils obéissent. La campagne entreprise contre eux est telle, grâce aux intolérantes excitations de la presse cléricale, que s'ils sont employés, ils risquent de perdre leur position, s'ils sont petits commerçants, épiciers, boulangers, etc., ils peuvent s'aliéner une partie de leur clientèle, en se déclarant francs-maçons. On l'a vu récemment dans notre ville où un journal qui s'était procuré les

listes des francs-maçons lyonnais, avait commencé de publier leurs noms, afin de les atteindre dans leurs intérêts matériels.

Si les francs-maçons avaient la même intolérance que leurs adversaires et si, obéissant comme eux, à un mot d'ordre venu d'une direction supérieure, ils renvoyaient leurs employés affiliés à des congrégations religieuses ou abandonnaient pour la même raison les fournisseurs, les catholiques feraient comme font aujourd'hui les francs-maçons et éprouveraient un médiocre besoin de publications intempestives pouvant les conduire et leur famille avec eux à la ruine. Les procédés employés par les cléricaux sont si odieux qu'on n'essaye pas de leur enlever le monopole; ils devraient au moins avoir la pudeur de ne pas les rappeler au public.

S'il ne faut pas imprudemment encourager des ouvrages comme la *Belgique maçonnique*, on doit reconnaître aussi qu'il est difficile d'en empêcher la publication. L'habileté des cléricaux, l'imprudence de certains maçons qui, ne redoutant pas pour eux-mêmes la divulgation des listes maçonniques, ne se préoccupent pas assez de leurs Frères placés dans des positions moins indépendantes, amèneront bientôt nos adversaires à avoir en mains les noms d'un grand nombre d'entre nous. Il importe de se prémunir contre cette éventualité en resserrant étroitement les liens de solidarité qui nous lient. Les catholiques veulent se procurer les listes des francs-maçons pour nous nuire dans nos intérêts matériels. Unissons-nous, mettons en pratique la solidarité et la fraternité pour nous soutenir les uns les autres dans cette lutte et résister aux coalitions cléricales, prêchées par un clergé intolérant, qui est encore payé par l'État.

## ESPRIT DES MORTS ET DES VIVANTS

Les hommes qui font les révolutions à demi creusent leur propre tombeau. SAINT-JUST.

L'homme est un roseau le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant. PASCAL.

La vertu n'irait pas si loin si la vanité ne lui tenait compagnie.  
LA ROCHEFOUCAULD

Le pire des tyrannies est la tyrannie militaire.  
BOISTE.

Dans toute société en progrès, la religion fléchit en proportion du développement scientifique.  
PROUDHON.

La misère est comme la neige ; on a beau se retourner, elle vous frappe toujours en plein visage.  
AUR. SCHOLL.

La moitié des humains vit au dépens de l'autre.  
DESTOUCHES.

L'avarice dessèche le cœur, la prodigalité le noie.  
BACON.

## LE CONGRÈS DE L'EST

Le Congrès des Loges de l'Est a été ouvert le 14 avril ; vingt-cinq Loges étaient représentées.

Suivant l'usage, les officiers de la Loge de Reims ont été nommés officiers du Congrès, conjointement avec les officiers nommés à cet effet.

Ont été élus :

Président : M. PROST, membre de la Chambre de cassation, V. de la L. de Dijon.

Vice-Présidents : M. MICHAUD, délégué des Loges de Lyon ; et M. COBLENTZ, délégué de la L. Alsace-Lorraine, de Paris.

Secrétaire : M. CORNEAU, délégué de Charleville.

Orateur : M. PINET, délégué de Bar-sur-Seine.

L'ordre du jour était très chargé, mais malgré le peu de temps dont on disposait, toutes les questions ont été étudiées avec soin.

D'importants sujets ont été abordés. Parmi les plus importants résultats du Congrès, nous devons signaler les solutions apportées aux questions budgétaires et judiciaires, à la question de la Mutuelle maçonnique et de la Caisse de prévoyance.

La ville de Bourg a été désignée comme siège du prochain Congrès.

Le Congrès de Reims s'est terminé par un banquet auquel assistaient tous les F. de la Loge de Reims. Le V. a porté un toast aux Congrès futurs, rappelant que c'est dans l'Est qu'ils ont été inaugurés. Le premier a été tenu à Metz, avant la guerre. Les événements politiques avaient amené la disparition de ces Congrès ; mais une généreuse initiative les a remis en honneur, et aujourd'hui, ils sont une des forces de la Maçonnerie.

Le président a remercié les délégués de leur assiduité aux séances et du zèle infatigable qu'ils n'ont cessé de montrer.

M. PROST, président du Congrès, a remercié la Loge de Reims de la bonne hospitalité qu'elle a accordée aux délégués, et a

retracé les points principaux des importantes discussions qui ont eu lieu.

Cet intéressant résumé des travaux du Congrès a été très applaudi ainsi que le discours du Vén. de la L. de Reims.

Après eux, M. SÉJOURNANT, membre du Conseil de l'Ordre, a remercié au nom du Conseil de l'Ordre les délégués de leur dévouement maçonnique. Il fait, en son nom et au nom de ses collègues, la promesse de leur rendre facile la tâche qu'ils se sont imposée et boit au succès du Congrès.

M. MICHAUD, délégué des Loges de Lyon, a pris ensuite la parole. Il a porté un toast éloquent et chaleureux aux maçons qui par leur travail et leur désintéressement, mettent toujours la Société Maç. à l'avant-garde du progrès. Il ajoute que si cette Société est prospère, si elle propage les idées de justice et de liberté, elle ne fait en cela que suivre l'exemple de ses devanciers et les leçons de ses immortels précurseurs, Voltaire, Diderot et la brillante pléiade des philosophes qui, par l'émancipation de l'esprit humain, assurèrent le succès du mouvement révolutionnaire.

En terminant, M. MICHAUD demande à l'assemblée de ne pas se séparer avant d'avoir témoigné de sa profonde vénération pour l'homme, qui le premier, éleva la voix contre la tyrannie et par là au nom de la liberté.

Il propose une quête en faveur de l'érection du monument de Voltaire à Saint-Claude.

L'idée, excellente, a été aussitôt mise en pratique au milieu des applaudissements ; une quête a été faite par MM. Prost et Michaud, et le produit — 22 francs — versé à M. PUPIN, député du Jura, chargé de recueillir les souscriptions.

## CHRONIQUE MAÇONNIQUE

**Salon.** — A l'occasion de notre fête d'inst., notre jeune Loge *Unité* vient de s'affirmer d'une façon éclatante aux yeux de notre population.

Nous ne pouvons résister au désir de vous en donner un compte rendu succinct, persuadé qu'il sera accueilli avec la plus grande joie, non seulement par tous ceux qui appartiennent à notre grande famille, mais encore par ceux qui partagent notre manière de voir, quoique n'étant pas maçons.

Depuis la veille, le local maçonnique était orné, décoré et prêt à recevoir les nombreux visiteurs qui nous étaient annoncés. Nous ne nous attendions pas à ce que la première marque de sympathie nous vint du dehors, aussi ne fûmes-nous pas peu surpris lorsque sous nos fenêtres nous entendîmes jouer le grand air de la *Marseillaise* par la Fanfare des Pionniers de Marseille, laquelle, par une heureuse coïncidence, avait pris Salon pour but de son excursion périodique.

Nous en fûmes émus jusqu'aux larmes et sommes heureux de profiter de ce compte rendu pour remercier du fond du cœur ces jeunes gens d'être venus ainsi, spontanément, nous offrir leurs vœux de prospérité.

Le lendemain, nous eûmes la satisfaction de recevoir les délégations, ainsi que les nombreux visiteurs, venus des points les plus éloignés,

pour répondre à notre appel et affirmer une fois de plus les sentiments fraternels et de solidarité qui animent les vrais maçons.

Parmi eux se trouvait le vaillant apôtre de la Maçonnerie, l'homme infatigable, l'homme dévoué à toute œuvre humanitaire, notre F. Desmons. Sans réclamer un instant de repos, qui lui était bien dû, il se mit immédiatement à notre disposition pour accomplir la mission qui lui avait été confiée par le G. O. de France.

A 2 heures, notre L. était installée et, aussitôt après, avait lieu la conférence annoncée dans notre ordre du jour.

Notre F. Desmons, qui ne comptait pas prendre la parole en public, ne fut pas peu surpris d'apprendre que lui seul, incontinent, avait à donner la conférence.

Nos FF. Dide et Amiable s'étaient, en effet, excusés à la dernière heure, de ne pouvoir se rendre au milieu de nous.

Plus de 2,000 personnes se pressaient dans l'enceinte de notre Grand-Théâtre, et c'est en présence d'une salle comble que notre F. Desmons prit la parole.

Son récent voyage en Amérique, comme délégué de la Chambre des députés, à l'inauguration de la statue de la Liberté, lui a fourni la thèse de son discours.

Chercher à le résumer serait en diminuer le charme : nous préférons vous en annoncer le compte rendu *in extenso* pour votre prochain numéro.

Le F. Desmons a été chaudement applaudi. Sa péroraison a soulevé l'enthousiasme de tous les auditeurs, et le souvenir de cette conférence restera longtemps gravé dans l'esprit de tous ceux qui l'ont entendue.

Le soir, un banquet fraternel nous réunissait tous dans le local de notre Loge. Il serait trop long de vous donner en détail tous les discours qui ont été prononcés en cette occasion. Qu'il vous suffise de savoir que ce n'est qu'à minuit qu'a pris fin cette fête, de laquelle nous garderons tous un souvenir ineffaçable, et où nous puiserons une ardeur nouvelle pour l'accomplissement de nos devoirs maçonniques.

Nous sommes heureux d'annoncer l'ouverture d'une nouvelle loge à Orbère (Pyrénées-Orientales).

La cérémonie d'inauguration aura lieu le 23 avril courant sous la présidence de notre dévoué F. De Saint-Jean.

Nos meilleurs souhaits à ce jeune Atelier qui travaillera sous les auspices de la grande Loge symbolique.

**Paris.** — *Enterrement.* — L'enterrement semi-civil et semi-religieux du F. Rochette, enlevé inopinément à l'affection de ses nombreux amis, a eu lieu, hier, à 2 heures de l'après-midi, en présence de deux à trois mille personnes qui avaient tenu à conduire à sa dernière demeure le républicain intègre, le fervent libre-penseur que nous pleurons tous.

Nous avons dit semi-civil et semi-religieux, parce que, comme pour l'illustre savant Littré, en dépit des opinions libérales qu'il a constamment exprimées, le corps du Dr Rochette a dû passer par l'église Saint-Marcel, avant d'aller occuper sa dernière demeure au cimetière du Père Lachaise, par suite de la pression que la mère du défunt a exercé sur sa veuve.

Quatre discours de protestation ont été prononcés contre les agissements du clergé par les FF. Gouvenot, Vénérable de la loge les Réformateurs ; Baugier, du Héros de l'Humanité ; Pérot, Vénérable de la loge Droit et Justice et Laval de la Réforme.

A la sortie de l'église, les franc-maçons, revêtus de leurs insignes, ont pris la tête du convoi afin de se séparer absolument des personnes qui avaient assisté au service religieux.

Nous avons remarqué dans l'assistance : M. Michelin, député de la Seine ; un Vénérable de la loge du Héros de l'Humanité, à laquelle le Frère Rochette appartenait comme Vénérable d'honneur ; M. Thomas, maire du XIII<sup>e</sup> arrondissement avec ses deux adjoints ; MM. Navarre

et Combes, conseillers municipaux du XIII<sup>e</sup> arrondissement; le F. Pétrot, Vénérable de la loge Droit et Justice; Laval de la Réforme; les médecins du bureau de bienfaisance du XIII<sup>e</sup>. Le commissaire de police et les officiers de paix ont organisé et dirigé les mesures d'ordre avec une bonne volonté digne des plus grands éloges.

## AVIS

Nous prions les Présidents et Secrétaires des Loges de vouloir bien nous adresser les avis de fêtes ou réunions importantes de leurs Ateliers. Nous nous ferons un plaisir de les insérer, ainsi que les comptes rendus sommaires des fêtes et conférences qu'ils voudront bien nous faire part venir.

## PERSÉCUTIONS CATHOLIQUES

### CONTRE LA FRANC-MAÇONNERIE

Suite. — (Voir les numéros 52 et suivants)

Pendant que cette polémique se poursuivait avec audace, tous les cadavres que les flots amenaient au rivage, tous ceux que l'on trouvait sur les chemins, donnaient lieu à des enquêtes de coroner; et les témoins entendus manquaient rarement de déclarer qu'ils reconnaissaient parfaitement, dans le corps qui leur était présenté, le cadavre de Morgan assassiné par les francs-maçons. Dès que l'on avait reconnu l'identité du cadavre c'était le tour à un autre.

Cependant, malgré la défense énergique des Loges dans cette campagne, les ennemis de la Société réussirent par leur activité à décider un certain nombre de maçons à une renonciation éclatante. C'est ainsi que, le 4 juillet 1828, il y eut à Leroy une réunion de la société anti maçonnique, dans laquelle cent trois frères apostats protestèrent contre les doctrines maçonniques, qu'ils considéraient comme séditionnelles, contraires aux lois de l'Etat et sacrilèges.

L'agitation anti maçonnique dura ainsi plusieurs années; les Loges soit par crainte, soit par manque d'adhérents, soit par le fait des mesures restrictives prises par le gouvernement, furent obligées de fermer leur Temple dans toute l'étendue des Etats-Unis, au Canada, et dans les autres colonies anglaises de l'Amérique du Nord.

Déjà la ligue anti maçonnique avait perdu au bout de quelques années, comme toute chose nouvelle en ce monde, beaucoup de son ardeur; lorsqu'un événement inattendu vint lui ôter tout crédit. Vers 1832, des passagers d'un navire arrivé du Levant répandirent la nouvelle que *Morgan*, qu'on croyait mort, vivait tranquillement dans la ville de Smyrne. Sa disparition disait-on avait été concertée entre lui et ses associés pour tenir l'esprit public en éveil et assurer ainsi le débit de ses révélations.

L'excommunication de Léon XII, l'agitation du clergé, l'affaire Morgan, ne manquèrent pas de produire leur effet. Nous lisons en effet dans *Rebold* qu'en 1827 « le Congrès du Mexique, et par suite les Etats-Unis d'Amérique, prennent des mesures restrictives contre la Société des francs-maçons, provoquées d'une part par les calomnies du clergé catholique du Mexique, de l'autre par la grande multiplicité des Loges, auxquelles le clergé, et par suite le gouvernement, supposent une grande influence sur les affaires politiques intérieures

et extérieures, influence à laquelle ils attribuent les crises et les agitations toujours croissantes du Mexique, tandis que celles-ci n'ont véritablement leur source que dans les intrigues et les machinations espagnoles, qui se signalent continuellement par des conspirations sacerdotales ou mystiques. Les Etats-Unis, par relation d'amitié et de bon voisinage, ont cru prudent de prendre quelques précautions analogues dans l'intérêt des Mexicains. »

Quoique la lutte fut rude entre la Maçonnerie et la ligue anti maçonnique, la grande association en sortit victorieuse. Le premier choc passé, les travaux furent successivement repris dans les divers Etats de l'Union; depuis, la Maçonnerie n'a cessé d'y être prospère. La seule conclusion à tirer de cette aventure, c'est que nos ennemis ne pouvant nous combattre sur les principes, ont employé, en tout temps et en tous pays, les mêmes armes.

La lutte cléricalle contre la Maçonnerie avait fait en France des victimes restées ignorées, mais n'avait pas amené de crimes publics comme ceux commis en Espagne et en Portugal, le gouvernement de la Restauration comprenant fort bien qu'en sévissant ouvertement contre les francs-maçons il s'aliénerait beaucoup de personnalités influentes, et qu'à l'occasion la Franc-Maçonnerie pourrait servir de contre-poids à la Révolution. En effet, le Grand-Orient de France n'espérant pas une reconnaissance officielle de l'institution, dans l'espoir de recouvrer le repos, fit faire des démarches auprès de Louis XVIII, qui avait été reçu maçon à Versailles, avec son frère le comte d'Artois, quelques années avant 1789, afin d'obtenir d'un prince du sang l'acceptation de la Grande-Maîtrise. Le roi ne manifesta aucune répugnance personnelle; mais il observa aux maçons délégués près de lui que la Franc-Maçonnerie était vue d'un très mauvais œil par la Sainte-Alliance; que le clergé français dans cette affaire était à craindre, et que, dans l'état actuel des choses, il était prudent de le ménager; qu'il suffisait, pour le moment, que la Maçonnerie ne fût pas inquiétée par le gouvernement, car elle forme un contre-poids utile, qu'on avait intérêt à conserver, cette considération seule pouvant dissiper les craintes que la Société pourrait inspirer pour l'avenir.

Cependant la campagne acharnée, la guerre sourde, la lutte par les petits côtés, que le clergé français menait avec tant de vigueur contre la Maçonnerie; les aspirations et les tendances libérales de beaucoup de Frères qui ne pouvaient accepter la Restauration, avaient jeté beaucoup de Loges dans la voie de la lutte.

« Pendant la durée de la Restauration, dit le Frère Clavel, la politique avait envahi quelques Loges de France, particulièrement celle des *Amis de la Vérité*, à Paris, lorsque la Révolution de Juillet éclata, les membres de cette Loge furent des premiers à prendre les armes. On les voyait, au plus fort du danger, animant par leurs paroles et par leur exemple les combattants à redoubler d'efforts pour obtenir la victoire; beaucoup périrent dans la lutte. Le 31 juillet, lorsqu'il s'agissait, dans les Chambres, de placer sur le trône la famille d'Orléans, la Loge fit placarder sur les murs de Paris une proclamation dans laquelle elle protestait contre toute tentative qui aurait pour but de fonder une dynastie nouvelle, sans l'avis et le consentement de la nation. Le 21 septembre, anniversaire de l'exécution

des quatre sergents de la Rochelle: *Bories, Pommier, Goubin et Raoux*, tous membres des *Amis de la Vérité*, cette Loge se rendit processionnellement de son local, rue de Grenelle, à la place de Grève, et là, après qu'un roulement de tambour se fût fait entendre, un discours du frère *Buchez*, membre de la Loge, rappela le noble et généreux dévouement de ces quatre victimes du pouvoir que la colère du peuple venait enfin de briser. Le cortège se reforma ensuite et retourna au local de la Loge, où l'on signa une pétition à la Chambre des députés pour l'abolition de la peine de mort. »

Louis-Philippe, parvenu au pouvoir, comprenant tout l'appui qu'il pouvait espérer de la Franc-Maçonnerie, alors qu'il représentait aux yeux des souverains étrangers la bourgeoisie libérale, ne se laissa pas entraîner par les suggestions cléricales; il laissa la Maçonnerie libre, mais refusa toujours, comme Louis XVIII, en donnant toutefois de bonnes raisons, de la protéger officiellement. Sous son règne, la Société reprit une certaine vigueur, qui se manifesta par un nombre important de créations philanthropiques.

Certaines Loges ne prenaient plus la peine de se cacher; jamais, peut-être, on ne vit autant de publications maçonniques qu'à cette époque. Le 10 octobre 1830, vingt-trois Loges de Paris célébrèrent, dans les salles de l'hôtel de ville, une fête maçonnique et nationale en l'honneur du général Lafayette, qui avait présidé à la Révolution récemment accomplie. Cent quatre-vingts Loges de France étaient représentées à cette fête. Ce nombre de délégations s'explique par l'adhésion formelle qu'avaient donnée la plupart des Loges à cette révolution. Dans beaucoup, on fêtait les citoyens qui avaient pris part à la lutte, et l'on célébrait, dans des cérémonies funèbres, la mémoire de ceux qui étaient morts pour la revendication de la liberté.

« Les gouvernements étrangers, dit le Frère Clavel, n'ignoraient pas toutes ces circonstances. Ils s'abstinrent, il est vrai, de renouveler les édits qu'ils avaient rendus contre les francs-maçons, à raison des doctrines anarchiques qui leur étaient attribuées; mais ils défendirent aux Loges qui existaient dans leurs Etats de s'affilier et de correspondre avec celles de France. C'est ce qu'on voit notamment par un rescrit du ministre de la police prussienne, *M. de Rochow*, en date du 21 octobre 1838. »

La protection tacite du gouvernement n'arrête en rien les attaques du clergé, s'il ne peut agir ouvertement contre les personnes, ses insinuations n'en sont que plus malveillantes et plus perfides, à tel point que la Maçonnerie française, sans être en décadence, est dans un état stagnant; elle ne se relève que difficilement de la lutte qu'elle a subie sous la Restauration. On trouve, en effet, d'après les tableaux, qu'en 1833, le Grand-Orient de France ne se trouve à la tête que de 263 Ateliers, auxquels sont attachés 134 Chapitres et 21 Conseils.

Toutefois, si la Maçonnerie française ne recouvre pas la prospérité matérielle dont elle avait joui sous l'Empire; grâce à son asservissement, son indépendance et sa prospérité morale s'affirment tous les jours; si les Loges sont peu nombreuses, en revanche elles travaillent beaucoup. Abandonnant la Maçonnerie pure et le domaine des théories, elles se livrent à l'étude sérieuse des questions philanthropiques et sociales,

et luttent avec d'autant plus d'énergie que les attaques du clergé sont plus violentes.

En Espagne, en Portugal, en Italie même, la Maçonnerie n'est représentée que par quelques hommes convaincus, se voyant dans l'intimité et le plus grand secret, tellement la terreur est grande, mais n'ayant aucune relation entre eux de province à province; ils sont traqués et poursuivis, les persécutions inqualifiables dont ils sont victimes leur fournissent des occasions de mettre en pratique la fraternité maçonnique, les actes de dévouement sont nombreux; mais ils ne peuvent combattre au grand jour. La lutte se porte dans les pays libres.

En Belgique, où la Maçonnerie est très active, en 1837, dit Rebold, « une sentence d'excommunication est lancée contre tous les francs-maçons belges par l'archevêque de Malines, fait étrange, insensé, monstrueux pour notre époque, et qui prouve que partout où il y a un homme ami de la vérité et désireux de la voir se répandre, partout où se trouve un homme ennemi de la superstition et du fanatisme, là est une persécution à accomplir par les prêtres. »

Rebold trouve étrange, insensé et monstrueux, qu'à cette époque, une sentence d'excommunication soit lancée par un archevêque, il ne pouvait cependant supposer que cette excommunication serait encore renouvelée deux fois de nos jours par les papes Pie IX et Léon XIII, démontrant ainsi l'insensé et le monstrueux de la ténacité rétrograde du clergé.

« En 1839, poursuit Rebold, le clergé catholique continue ses persécutions contre les francs-maçons; s'appuyant sur le souvenir de la révolution de 1830, à laquelle il a puissamment contribué, il a la prétention de dominer le pays; il montre l'intolérance qu'il a d'ordinaire dans tous les lieux où sa prépondérance est établie. Les adeptes belges sont poursuivis, opprimés, attaqués dans leurs intérêts matériels, et leurs positions sociales, jusqu'au foyer de la famille, par ces ennemis implacables. On destitue le président du Sénat, le gouverneur de Bruxelles, comme franc-maçons, et cependant le roi lui-même est franc-maçon! Mais ces persécutions ne font que fortifier et rallier les vrais enfants de la lumière. Le Grand-Orient prend une attitude pleine de dignité, qui sait allier la modération à la force; les francs-maçons combattent avec ardeur; ils opposent l'université libre à l'université catholique; des publications franches, loyales, aux anathèmes, et la prédication des vérités éternelles de leur foi à l'intolérance et à l'ambition de cette théocratie. »

Cette page de l'histoire d'hier n'est-elle pas le portrait fidèle de celle d'aujourd'hui? Ne peint-elle pas admirablement la situation actuelle, l'état de la lutte telle qu'elle se présente depuis une quarantaine d'années? Etat nouveau que nous allons essayer d'analyser.

Toutes les cruautés, toutes les iniquités commises contre les francs-maçons, à l'abri des excommunications papales, devaient, grâce aux progrès de la civilisation et surtout aux progrès politiques des peuples civilisés, prendre fin.

Ce n'est pas que le clergé abandonnât un seul instant la campagne antimaçonnique; sa haine contre une institution qui a contribué pour une grande part au peu de liberté dont jouissent actuellement quelques nations, qui a surtout contribué à l'affranchissement de l'esprit humain, ne peut se tarir.

(A suivre.)

## Comment s'est fait le Catholicisme

Il faut plaindre les braves dévots qui vont à confesse, trempent leur index dans l'eau bénite, font l'aumône aux âmes du purgatoire, achètent des indulgences, etc., en se disant au fond du cœur: « Jésus-Christ l'a commandé. »

Hélas! mes bons amis, Jésus-Christ n'a rien commandé de semblable.

Le pauvre homme ne s'y songeait guère.

Ceux qui l'ont élevé à la dignité de Dieu — pour le plus grand bien des papes — lui ont prêté bien des billevesées que le public ignore.

Pour l'édification des rares croyants du jour, voici, une petite statistique relevée dans l'histoire très authentique de l'Eglise:

### ADDITIONS FAITES AU CHRISTIANISME

Par les Catholiques romains

	APRÈS JÉSUS-CHRIST
Eau bénite introduite.....	120 ans.
Pénitence.....	157 —
Les moines.....	328 —
La messe en latin.....	394 —
L'extrême-onction.....	550 —
Le purgatoire.....	593 —
L'usurpation papale.....	607 —
Le baisement de l'orteil du pape.....	709 —
Culte des images.....	715 —
Canonisation.....	993 —
Baptême des cloches.....	1000 —
Transsubstantiation.....	1000 —
Célibat des prêtres.....	1015 —
Indulgences.....	1119 —
Inquisition.....	1204 —
Confession auriculaire.....	1215 —
Dispenses.....	1220 —
Immaculée Conception de la Vierge.....	1854 —
Infaillibilité du pape.....	1870 —

On peut être certain que la liste des pieuses fumisteries n'est pas close. La bêtise humaine est une mine inépuisable dont le clergé saura bien exploiter tous les filons.

Il ne faut pas désespérer de voir un jour le pape détrôner Dieu sur l'autel et prendre sa place entre les cierges et l'encensoir.

## VARIÉTÉS

### SUPERSTITION

NOUVEL EXEMPLE DE LA SUPERSTITION LA PLUS HORRIBLE.

(Suite.)

Ils avaient communiqué à l'autel de la sainte Vierge, ils avaient juré à la sainte Vierge de massacrer leur roi, ces trente conjurés qui se jetèrent sur le roi de Pologne, la nuit du 3 novembre de la présente année 1771.

Apparemment quelqu'un des conjurés n'était pas entièrement en état de grâce quand il reçut dans son estomac le corps du propre fils de la sainte Vierge avec son sang sous les apparences du pain qu'il fit serment de tuer son roi ayant son Dieu dans la bouche; car il n'y eut que deux domestiques du roi de tués. Les fusils et les pistolets tirés contre Sa Majesté le manquèrent; il ne reçut qu'un léger coup de feu au visage, et plusieurs coups de sabre qui ne furent pas mortels.

C'en était fait de sa vie, si l'humanité n'avait pas enfin combattu la superstition dans le cœur d'un des assassins nommé Kosinsky. Quel moment quand ce malheu-

reux dit à ce prince tout sanglant, *vous êtes pourtant mon roi! Oui*, lui répondit Stanislas-Auguste, *et votre bon roi qui ne vous ai jamais fait de mal. Cela est vrai*, dit l'autre, *mais j'ai fait serment de vous tuer.*

Ils avaient juré devant l'image miraculeuse de Czentskova; c'est ainsi que les assassins des *Sforce* et des *Médicis*, et que tant d'autres saints assassins faisaient dire des messes, ou la disaient eux-mêmes pour l'heureux succès de leur entreprise.

La lettre de Varsovie qui fait le détail de cet attentat, ajoute: *Les religieux qui emploient leur pieuse ardeur à faire ruisseler le sang et à ravager la patrie, ont réussi en Pologne, comme ailleurs, à inculquer à leurs affiliés qu'il est permis de tuer les rois.*

En effet, les assassins s'étaient cachés dans Varsovie pendant trois jours chez les Révérends Pères dominicains, et quand on a demandé à ces moines complices pourquoi ils avaient gardé chez eux trente hommes armés sans en avertir le gouvernement, ils ont répondu que ces hommes étaient venus pour faire leurs dévotion et pour accomplir un vœu.

O temps des *Jean Châtel*, des *Guignard*, des *Ricadovis*, des *Poltrou*, des *Ravallac*, des *Damiens*, des *Malagrida*, vous revenez donc encore! sainte Vierge, et vous, son digne fils, empêchez qu'on n'abuse de vos sacrés noms pour commettre le même crime!

Mgr *Jean-George Le Franc*, évêque du Puy-en-Velay, dit, dans son immense pastorale au habitants du Puy, pages 258 et 259, que ce sont les philosophes qui sont des séditeux. Et qui accuse-t-il de sédition? lecteurs, vous serez étonnés, c'est *Locke*, le sage *Locke* lui-même, il le rend complice des *pernicieux desseins du comte de Shastersbury*, l'un des héros du parti philosophiste.

Ah! Mgr *Jean-George*, combien de méprises en peu de mots! premièrement vous prenez le petit-fils pour le grand-père. Le comte *Shastersbury* l'auteur des *caractéristiques et des recherches sur la vertu*, ce héros du parti philosophiste, mort en 1713, cultiva toute sa vie les lettres dans la plus profonde retraite. Secondement, le grand chancelier *Shastersbury*, son grand-père, à qui vous attribuez des forfaits, passe en Angleterre pour avoir été un véritable patriote. Troisièmement *Locke* est révérend dans toute l'Europe comme un sage.

Je vous défie de me montrer un seul philosophe depuis *Zoroastre* jusqu'à *Locke* qui ait jamais excité une sédition, qui ait trempé dans un attentat contre la vie des rois, qui ait troublé la société; et malheureusement je vous trouverai mille superstitieux depuis *Aod* jusqu'à *Kosinsky* teints du sang des rois et des peuples. La superstition met le monde entier en flammes; la philosophie les éteint.

Peut-être ces pauvres philosophes ne sont-ils pas assez dévots à la sainte Vierge; mais ils le sont à Dieu, à la raison, à l'humanité.

Polonais, si vous n'êtes pas philosophes du moins ne vous égorgez pas. Français et Welches, réjouissez-vous; et ne vous querrellez plus.

Espagnols, que les noms d'*inquisition* et de *sainte Hermandad* ne soient plus prononcés parmi vous. Turcs qui avez asservi la Grèce; moines qui l'avez abrutié, disparaîsez de la terre.

(Question sur l'Encyclopédie, Genève, 1777, t. VI.)

# LE CENTENAIRE DE 1789

## LE CENTENAIRE PROFANE

### Histoire de la Révolution française

#### MOUVEMENT DE PARIS

(Suite)

Non, ces mouvements furent ceux d'un peuple vrais, sincères, immenses, unanimes; la France y prit part, Paris y prit part, tous (chacun dans sa mesure), tous agirent, ceux-ci du bras, de la voix, ceux-là de leur pensée, de leur ardent désir, du plus profond de leur cœur.

Et que disais-je, la France? Le monde eût été mieux dit. Un ennemi, un envieux, un Genevois, imbu de tout les préjugés anglais, ne peut s'empêcher d'avouer que, dans ce moment décisif, le monde entier regardait, qu'il observait avec une sympathie inquiète la marche de notre Révolution, qu'il sentait que la France faisait à ses risques et périls les affaires du genre humain... Un agronome anglais, Arthur Young, homme positif, spécial, venu ici, chose bizarre, pour étudier l'agriculture dans un tel moment, s'étonne du silence profond qui règne autour de Paris; nulle voiture, à peine un homme. La terrible agitation qui concentrait tout au dedans, faisait du dehors un désert... Il entre, le tumulte l'effraye; il traverse avec étonnement cette capitale du bruit. On le mène au Palais-Royal, au centre de l'incendie, au point brûlant de la fournaise. Dix mille hommes parlaient à la fois; aux croisées dix mille bannières; c'était un jour de victoire pour le peuple, on tirait des feux d'artifice, on faisait des feux de joie... Ebloui, étourdi, devant cette nouvelle Babel, il s'en retire à la hâte... Cependant l'émotion si grande, si vive de ce peuple uni dans une pensée, gagne bientôt le voyageur; il s'associe peu à peu, sans s'avouer son changement, aux espérances de la liberté; l'Anglais fait des vœux pour la France.

Tous s'oubliaient. Le lieu, l'étrange lieu où

la scène se passait semblait, dans de tels moments s'oublier lui-même. Le Palais Royal n'était plus le Palais-Royal. Le vice, dans la passion d'une grandeur si sincère, à la flamme de l'enthousiasme, devenait pur un instant. Les plus dépravés relevaient la tête et regardaient dans le ciel; leur passé, ce mauvais songe, était mort au moins pour un jour; honnêtes? ils ne pouvaient pas l'être, mais ils se sentaient héroïques, au nom des libertés du monde... Amis du peuple, frères entre eux, n'ayant plus rien d'égoïste, tout prêts à tout partager.

Qu'il y eût des agitateurs intéressés dans cette foule, cela ne peut faire un doute. La minorité de la noblesse, hommes d'ambition et de bruit, les Lameth et les Duport, travaillaient le peuple, par leurs brochures, par leurs agents. D'autres bien pires s'y joignaient. Tout cela se passait, il faut bien le dire, sous les fenêtres du duc d'Orléans, sous les yeux de cette cour intrigante, avide, immonde... Hélas! qui n'aurait pitié de notre Révolution? ce mouvement naïf, désintéressé, sublime, couvé des yeux par ceux qui croient un jour ou l'autre le tourner à leur profit!

Regardons à ces fenêtres. J'y vois distinctement une femme blanche, un homme noir. Ce sont les conseillers du prince, le vice et la vertu, M<sup>me</sup> de Genlis et Choderlos de Laclos. Les rôles sont divisés. Dans cette maison où tout est faux, la vertu est représentée par M<sup>me</sup> de Genlis, sécheresse et sensiblerie, un torrent de larmes et d'encre, le charlatanisme d'une éducation modèle, la constante exhibition de la jolie Pamela. De ce côté du palais est le bureau philanthropique où la charité s'organise à grand bruit la veille des élections.

Le temps n'est plus où le prince jockey paraît, après souper, de courir tout nu de Paris à Bagatelle. C'est aujourd'hui un homme d'Etat avant tout, un chef de parti, ses maîtresses le veulent ainsi. Elles ont rêvé deux choses: une bonne loi de divorce et un changement de dynastie. Le confident politique du prince est cet homme sombre, taciturne, qui semble vous dire: « Je conspire, nous conspirons ». Ce profond Laclos qui, par son petit livre des *Liaisons dangereuses*, se flatte d'avoir fait passer le roman du vice au crime, y insinue que la galanterie scélérate est un prélude

utile au scélérate politique. C'est ce nom qu'il ambitionne, ce rôle qu'il joue à ravir... Plusieurs disent, pour flatter le prince: « Laclos est un homme noir ».

Il n'était pourtant pas facile de faire un chef de parti de ce duc d'Orléans; il était usé, à cette époque, fini de corps et de cœur, très faible d'esprit. Des fripons lui faisaient faire de l'or dans les greniers du Palais-Royal, et ils lui avaient fait faire connaissance du diable.

Une autre difficulté, c'est que ce prince, sous tous les vices acquis, en avait un naturel, fondamental et durable, qui ne finit pas par l'épuisement, comme les autres, qui reste fidèle à son homme. Je parle de l'avarice. « Je donnerais, disait-il, l'opinion publique pour un écu de 6 francs. » Ce n'était pas un mot en l'air. Il l'avait bien appliqué, lorsque, malgré la clameur publique, il avait bâti le Palais-Royal.

Ses conseillers politiques n'étaient pas assez habiles pour le relever de là. Ils lui firent faire plus d'une démarche fautive et imprudente.

En 1788, le frère de M<sup>me</sup> de Genlis, un jeune homme sans autre titre que celui d'officier de la maison d'Orléans, écrivit au roi, pour demander... rien autre chose que le premier ministère, la place de Necker et de Turgot. Il se fait fort de rétablir en un moment les finances de la monarchie. Le duc d'Orléans se fait porteur de l'incroyable missive, la remet au roi, l'appuie et devient l'amusement de cour.

Les sages conseillers du prince avaient cru faire passer ainsi tout doucement le pouvoir entre ses mains. Trompés dans cette espérance, ils agirent plus ouvertement, essayèrent de faire un Guise, un Cromwel, se tournèrent du côté du peuple. Là aussi ils rencontrèrent de grandes difficultés. Tous ne furent pas dupes; la ville d'Orléans n'élut pas le prince, et par représailles, il lui retira brusquement les bienfaits par lesquels il avait cru acheter son élection.

Rien n'avait été épargné cependant, ni l'argent, ni l'intrigue. Ceux qui conduisaient l'affaire avaient imaginé de coller une brochure tout entière de Sieyès aux instructions électorales que le duc envoyait dans ses domaines

19

## L'ÉPREUVE

PAR

CHARLES DESLYS

(Suite)

Dans la colonie hispano-américaine, c'est à qui recherchera cette institutrice, non seulement à cause de son mérite réel, mais encore pour la récompenser à prix d'or de son courage et de son dévouement. C'est un concert d'éloges, mais bien différent de ceux d'autrefois. Autant elle était frivole, coquette, inconsidérée, autant nous la voyons aujourd'hui simple, modeste et réfléchie... Et cent fois plus adorable encore!... Je l'épouserais, moi!... si la place n'était pas prise.

Jacques fit un mouvement.

— Elle est prise!... s'empressa d'ajouter plus sérieusement Léonce. Je suis le seul

ami d'autrefois que reçoivent ces dames, et sur la promenade des Anglais... une chaise à côté de la leur... On parle de quelqu'un, d'un absent... je ne le nommerai pas... mais j'y songe, il est de retour et sans doute impatient de juger par ses propres yeux du miracle accompli... Je te laisse... à tantôt, Jacques!

Jacques s'empressa de courir où son cœur l'appelait.

En se revoyant, quelle émotion! quelle joie... mais discrète et contenue. Les grandes joies sont muettes! Du premier coup d'œil, elle avait lu dans ses yeux qu'il lui apportait une espérance; lui, dans toute la personne de la jeune fille transformée par le véritable amour, il constata que son ami Léonce n'avait rien exagéré. C'était bien son idéal, c'était la fiancée même de ses rêves, qui lui souriait au retour.

Il allait parler sans doute, il allait tomber à ses pieds... elle lui montra tristement la marquise qui, languissante, accablée par la maladie plus encore que par l'âge, n'avait plus la force, ni peut-être l'intelligence de supporter une grande émotion. Elle aussi, comme elle avait changé! Des cheveux tout

blancs encadraient son visage amaigri, d'une pâleur de cire. Elle n'était plus que l'ombre d'elle-même... une toute autre femme, presque une grand-mère, et d'autant plus vénérable qu'on pressentait sa fin prochaine.

Elle reconnut Jacques, et lui tendant la main, avec un regard plein de reconnaissance, et qui s'adressait à tous les deux:

— Si vous saviez comme elle est bonne pour moi! murmura-t-elle. Ah! je le sens bien, c'est votre ouvrage!

— Ne parlez pas, maman! Souvenez-vous que le docteur l'a défendu, dit sa fille, en lui posant une main sur les lèvres, un baiser sur le front.

Docile comme un vieil enfant, la marquise obéit à cette douce prière. Elle ferma les yeux, elle parut s'endormir, comme afin de les laisser plus seuls.

Ils allèrent dans l'embrasure d'une fenêtre. Ils causèrent à voix basse.

— Ah! Rosita!...

— Ne me nommez plus ainsi, l'interrompit-elle, c'était trop prétentieux... Je suis une Française à présent, appelez-moi Rose.

— Oui, répliqua-t-il, cela se marie mieux

et de placer ainsi leur maître sous l'affiche et le patronage du grand penseur, alors si populaire, qui n'avait pourtant nul rapport avec le duc d'Orléans.

Quand les communes firent le pas décisif de prendre le titre d'Assemblée nationale, on avertit le duc d'Orléans que le moment était venu de se montrer, de parler, d'agir ; qu'un chef de parti ne pouvait rester un personnage muet. On obtint de lui qu'il lirait au moins un discours de quatre lignes pour engager la noblesse à se réunir au Tiers. Il le fit, mais lisant, le cœur lui faillit, il se trouva mal. On vit, en le déboutonnant, que dans la crainte d'être assassiné par la cour, ce prince trop prudent mettait, en guise de cuirasse, cinq ou six gilets l'un sur l'autre

(A suivre.)

## Aux Ames dévouées à saint Joseph

Nous ne pouvons résister au désir de publier *in extenso* le prospectus suivant, qui a été glissé presque de force dans la main d'un de nos amis. C'est un des exemples les plus frappants du puffisme clérical ; Barnum, le grand Barnum lui-même, le maître et le créateur du genre, n'aurait en effet qu'à s'incliner devant une réclame aussi monstrueuse.

Voici le texte du pieux boniment :

Quel chrétien n'est ému du sort de tant de pauvres gens qui s'en vont de ce monde en leur éternité sans aucun secours spirituel ! — Massacrés sur les champs de bataille, — engloutis par la mer, — écrasés par les tremblements de terre, — surpris par l'incendie, — étouffés par le feu dans les profondeurs des mines, — broyés en chemins de fer, — mis en pièces par des explosions formidables, — assassinés en plein sommeil, — dévorés par les bêtes féroces, — mourants de froid, de faim, de soif dans les vastes solitudes, — enfin s'affaissant tout d'un coup de mort subite... Pour tous ces infortunés, ni confession, ni absolution, ni extrême-onction, ni viatique, ni prêtre...

Et quel chrétien ne compatirait également à tant d'âmes du purgatoire qui, pour diverses causes, se trouvent abandonnées, délaissées, oubliées dans ce lieu de tourments, exposées par suite à souffrir là bien longtemps et bien cruellement !...

A tant de maux, il est cependant un remède, nos lecteurs l'ont déjà deviné, et ce remède, la Providence elle-même l'a suggéré à l'auteur du sacré prospectus :

Pour ces agonisants et ces pauvres âmes du purgatoire, s'écrie-t-il, Notre-Dame du Saint-Rosaire m'a conduit à fonder à Jérusalem, au lieu du martyre de saint Etienne, une chapelle destinée uniquement à leur soulagement.

Je l'ai dédiée à saint Joseph, patron de la bonne mort.

Elle aura deux autels privilégiés : l'un des agonisants, l'autre des défunts, auxquels se célébreront chaque jour des messes pour le salut des uns et la délivrance des autres. A Jérusalem, que ces messes seront puissantes sur le cœur du Père Céleste !

Hélas ! oui ! mais il est un petit inconvénient : c'est qu'il faut de l'argent, la chapelle est encore inachevée, tristes agonisants, et vous pauvres âmes du Purgatoire !

Elle ne possède actuellement, pour les morts, qu'un très chétif autel de bois, quant à l'autel des agonisants, il fait complètement défaut.

Conclusion :

Puissent les aumônes pour la gloire de saint Joseph, patron de la bonne mort, être abondantes. Si l'on veut bien me les remettre en main propre, elles donneront droit à quelque pieux souvenir de Terre-Sainte, béni sur le tombeau de Notre-Seigneur. Dans le cas où l'offrande atteindrait à 10 francs, prix d'un mètre de mur, ce souvenir serait un Rosaire indulgencé que j'ai fait déposer à tous les lieux saints de Jérusalem, de Bethléem et des environs. A le porter sur soi pieusement, on gagne quotidiennement 100 ans et 100 quarantaines de jours d'indulgence, applicables aux défunts.

F. MATHIEU-LECOMTE,

Supérieur des Dominicains de Saint-Etienne, à Jérusalem,

Prédicateur de la Station du Carême.

à la Métropole de Chambéry.

Après le Carême, adresse de France :

123, Grande-Rue, à Sèvres (Seine-et-Oise).

Et l'on dit que la mendicité est interdite en France !

## SOCIÉTÉ DE JÉSUS

Études sur la Société de Jésus et les Jésuites

Par M. FERRER

Ancien Conseiller général du Rhône.

(Suite)

« Nous ne sommes pas obligés par ce précepte : *vous aimerez votre prochain*

comme vous-mêmes, d'aimer le prochain autrement ou plus que nous-mêmes ; or, est-il que nous ne sommes pas obligés de nous aimer nous-mêmes d'un amour et d'un acte interne de charité ; et par conséquent nous n'y sommes pas obligés non plus envers le prochain. D'ailleurs, si l'on était obligé d'aimer ainsi le prochain, il y aurait bien du monde de damné pour n'avoir jamais exercé cet acte intérieur de charité à l'égard de tous les hommes : ce qui est impertinent et n'est nullement probable. »

Il n'est pas étonnant qu'après avoir ainsi renversé le précepte qui nous ordonne d'aimer notre prochain, les jésuites ont enseigné que l'on pouvait souhaiter sa mort :

« On peut vouloir du mal à son prochain sans péché, dit le Père Rauni, quand on y est poussé par quelque bon motif. Ainsi, Bonacina exempte de toutes fautes une mère qui souhaite la mort de ses filles, parce qu'elles ne sont pas belles, ou que n'étant pas assez riches, elle ne peut les marier aussi avantageusement qu'elle voudrait. »

Le Père Tambourin permet également à un fils de souhaiter la mort de son père, pour jouir plus promptement de sa succession : « car, remarque ce jésuite, si quel qu'un dit en soi-même : si moi-même mourait, je jouirais de son bien, alors il ne se réjouit pas de sa mort, mais de la succession de son père. »

Voilà la première leçon que le bon père Tambourin, général des jésuites, fait aux enfants pour leur apprendre, dans ses *Explications du Décalogue*, à désirer d'une manière honnête et légitime la mort de leurs parents. Voici la seconde :

« Je désire la mort de mon père, écrit le jésuite Tambourin, non parce que c'est son mal, mais parce que c'est mon bien, ou parce qu'elle est la cause de mon bien, et que par cette mort j'entrerai en possession de la succession paternelle. »

Mais n'est-ce pas précisément ainsi que raisonnent ou agissent les loups et les autres animaux féroces, quand ils dévorent les hommes ? Ils ne les tuent pas pour leur faire du mal, mais pour se repaître de leur chair et pour leur propre bien.

avec Jacques... Je n'ai pas encore le consentement de ma mère...

Elle demande à réfléchir encore, à vous voir, mais j'ai tout lieu de croire que bientôt...

— Oh ! fit-elle en désignant la malade, ce n'est pas le moment de reparler de cela...

Puis, encore plus bas, afin de ne pas être entendue de la marquise qui, du resee, n'avait pas bougé :

— Nous avons de mauvaises nouvelles... la guerre se prolonge... et pas à notre avantage. La dernière lettre de mon père était navrante...

— Oui, je sais... j'ai suivi tous les événements... La situation m'est connue... mais c'est quand elles sont au plus bas que les vaillantes nations se relèvent...

La pendule, en ce moment, sonna. Namoun entra.

— C'est l'heure de mes leçons, dit Rose, on m'attend...

— A demain, répondit-il, en s'éloignant sur la pointe de pied.

M. le garde général ne pouvait rester

que quelques jours à Nice. Ses vacances étaient finies. Il devait remonter à son poste.

Pendant l'hiver, il en redescendit plusieurs fois, mais seulement pour quelques heures. La situation de la marquise ne s'améliorait pas, au contraire.

— Si vous la voyez perdue, avait-il dit au médecin, adressez-moi de suite un télégramme.

Dans les premiers jours d'avril, un soir, la fatale dépêche lui fut remise.

## XVII

Depuis quelques jours déjà, la vie de la marquise n'était plus qu'un de ces lourds assoupissements qui, sans secousses ni souffrances, conduisent au dernier sommeil. Sa fille avait cessé toutes leçons ; elle veillait jour et nuit, ne s'éloignant plus que pour une courte prière à la chapelle du couvent.

Pendant une de ces absences, une lettre fut apportée. Namoun la reçut, et la dissimula. Telle était la consigne.

Mais il y a souvent, à l'approche de la

mort, des clairvoyances inattendues. M<sup>me</sup> d'Alméria s'était réveillée de sa torpeur. Elle avait deviné quelque importante nouvelle, et, voulant aussi la connaître, elle surprit la mulâtresse par un brusque mouvement, elle lui arracha la lettre, elle la lut...

C'était Sisto qui écrivait... Quelques lignes seulement. Son père avait été tué dans le dernier combat.

La veuve jeta un cri, se redressa toute droite de sa chaise longue, y retomba sans mouvement, évanouie, comme morte.

On courut chercher sa fille. On la trouva sous le porche, causant avec la supérieure, qui s'informait de la santé de la marquise. Une nouvelle pensionnaire, inconnue de Rosita, se tenait discrètement à l'écart, mais l'observait avec un intérêt compatissant.

C'était une dame d'un certain âge, d'une rare distinction. Ses cheveux semés de fils d'argent, la dignité de son maintien, la douceur bienveillante de sa physionomie, tout en elle commandait le respect, éveillait la sympathie.

(A suivre.)

Au reste, cette théologie barbare et meurtrière ne se borne pas là : elle permet encore aux enfants d'entreprendre quoi que ce soit sur la vie de leurs parents et de les tuer en certains cas :

« Oui, déclare le jésuite Dicastille, un enfant se défendant contre son père, qui l'attaque injustement (l'enfant est juge de l'équité de cette attaque !) peut le tuer comme aussi les serviteurs leurs maîtres, les vassaux leurs princes, les moines leurs abbés et leurs supérieurs. »

Toute la séquelle jésuitique, les Molina, les Lessius, etc., enseignent ces mêmes maximes. Il s'ensuit que les païens sont encore confondus, enfoncés sur ce point, et que leur morale est évidemment inférieure aux maximes des jésuites.

## VI

Après l'amour de Dieu, pouvons-nous passer sous silence l'amour du prochain ? Ce sujet fera éclater plus fortement la supériorité intellectuelle et morale de la troupe si fameuse en Escobars, et couvrira de honte et d'infamie les Juvénal, les Sénèque, les Cicéron, et tous les misérables païens qui sont la honte de l'humanité !

Le païen Juvénal se demande : « A-t-on jamais vu des lions, des sangliers s'entre-tuer et s'entre-déchirer ? les tigres, tout tigres qu'ils sont, gardent entre eux une paix inviolable, et les ours aussi. »

Le païen Sénèque ajoute : « Tout cet univers qui renferme les dieux et les hommes n'est qu'un seul tout ; nous sommes tous les membres d'un grand corps et la nature nous a tous fait frères, nous ayant tirés de la même source et pour la même fin. Pour entretenir l'union, elle a mis en nous une *amour naturel* les uns pour les autres ; et nous a rendus propres pour la société. »

« C'est elle, continue Sénèque, qui a fait la justice et l'équité, vertus qui nous apprennent que c'est un bien plus grand mal de faire l'injure que de la recevoir. »

« Nos mains doivent toujours être prêtes à secourir nos frères, et pour conserver en nous cette disposition, il faut toujours avoir dans le cœur et dans la bouche ce mot de Térence :

« *Je suis homme, et par conséquent je prends part à tout ce qui regarde le bien public,* »

« En un mot nous ne sommes au monde que pour travailler au bien commun, parce que la société humaine étant semblable à une voûte, elle s'écroulerait, si les pierres ne se soutenaient mutuellement. »

Le païen Cicéron s'écrie : « Apprenez qu'il y a des devoirs à observer à l'égard même de ceux dont on a reçu quelque injure, et qu'il faut garder des mesures jusque dans la vengeance et la punition des coupables ; je ne sais même si pour réprimer ceux qui ont fait la faute, et les empêcher d'y retomber, comme aussi pour contenir les autres, il ne suffirait pas de les réduire à s'en repentir. »

« Qu'on se garde donc bien, poursuit Cicéron d'écouter ceux qui croient qu'il faut pousser la haine contre ses ennemis, jusqu'aux dernières extrémités, et qui prétendent que cela est d'un grand homme d'un homme d'honneur, et que c'est un effet naturel du courage et de la grandeur d'âme. »

Et ce païen de Cicéron conclut en affirmant qu'il n'y a rien de plus louable et de plus digne d'un honnête homme que d'être

incapable de ressentiment et de conserver de la douceur pour tout le monde ; que ne savoir qu'aller tête baissée aux ennemis, et que donner des coups d'épée, c'est une pure férocité, qui tient plus de la bête que de l'homme.

Cette manière de voir n'est plus dans nos mœurs, bien que Jésus-Christ ait dit, selon saint Jean : « Le commandement que je vous donne est de vous aimer les uns les autres, comme je vous ai aimés. Or, je ne me suis pas contenté de ne vous pas haïr, je vous ai aimés jusqu'à mourir pour vous dans le temps que vous étiez mes ennemis. »

D'où saint Jean prétend que nous devons donner notre vie pour nos frères, et les jésuites trouvent, par l'organe du Père général Tambourin, dans ses *Explications du Décalogue*, « que ce langage est trop dur. »

« De même, ajoute-t-il, qu'il est certain que nous sommes obligés d'aimer le prochain, il me paraît aussi certain qu'il n'y a nulle obligation de l'aimer par aucun acte intérieur qui tende expressément à lui. »

Le Père Lami, aussi profond dans l'intelligence des écritures que le général Tambourin, s'exprime ainsi :

(A suivre)

## REVUE DES THÉÂTRES

### LYON. — Grand-Théâtre. —

*Patrie*. Nous voici maintenant transporté au milieu de la fête donnée par le duc d'Albe. Ici se place le ballet représentant un divertissement allégorique à la mode du temps. Un navire fait son entrée portant les personnages de toutes les parties que protège l'Espagne et qui tour à tour viennent exécuter leurs danses particulières.

Au 3<sup>e</sup> acte nous sommes dans le cabinet du duc d'Albe. Rafaële pâle raconte à son père l'insulte qui lui a été faite au bal.

T'insulter, toi, mon enfant,

s'écrie le duc en fureur.

Tout leur sang me payera cette mortelle injure.

Non, répond Rafaële :

Pitié pour eux, toujours ces aveugles fureurs  
Ah ! c'est de cela que je meurs !

Karlo, le capitaine, vient demander qu'on détende les chaînes des rues pour laisser passer les charrettes d'armes qu'il doit livrer, en vérité pour aider à la conspiration. Rafaële l'a reconnue et supplie son père de lui rendre son épée.

Soit, répond le duc, qu'il soit officier dans ma garde.

Reprendre mon épée contre mes frères, jamais, répond Karloo et il chante alors ce magnifique air :

*Ah connaissez mieux cette rude épée.*

Après le départ de Karloo et de Rafaële, Dolorès vient dénoncer son mari pour sauver son amant. Ici se place une scène des plus dramatiques : Dolorès est contrainte par la force de dénoncer tous les complices de son mari. Le drame devient plus vif encore, quand un mot du duc apprend à Dolorès que Karloo est aussi compromis. Elle se traîne aux genoux du duc d'Albe pour implorer sa grâce, mais il reste impitoyable.

Nous touchons au quatrième acte et nous

sommes dans ce décor grandiose de l'intérieur de l'hôtel de ville de Bruxelles. Ce quatrième acte est le plus remarquable de tous. Nous en reparlerons dans notre prochain numéro.

\*\*\*  
**Célestins.** — Le succès du joyeux vaudeville de MM. Ordonneau et Valabrégue s'affirme chaque jour par sa franche gaité.

*Durand et Durand* est bien interprété par MM. Denizot, Mercier, Frey, Howey et M<sup>mes</sup> Billon, Andral, Santa et Fleurs.

## BIBLIOGRAPHIE

Un article sur le mot *Arrondissement*, dans lequel nos lecteurs trouveront résumé tout ce qui concerne cette division administrative, se trouve dans la 74<sup>e</sup> livraison de la **Grande Encyclopédie**. Les personnes qui s'intéressent plus particulièrement aux choses de la marine, trouveront des détails fort curieux sur l'*Arrière* des navires, l'*Arri-mage*, l'*arrondissement maritime*, les *Arsenaux*. Enfin une fort curieuse étude sur l'*Arsenic* et des considérations générales sur l'*Art* complètent fort heureusement cette livraison, qui comptera parmi les plus intéressantes de cette publication.

Prix de la livraison, 1 franc ; du volume broché, 25 francs.

H. LAMIRAULT et C<sup>ie</sup>, rue de Rennes, 61, à Paris.

**L'Irréligion de l'avenir**, étude de sociologie par M. GUYAU. — Librairie Félix ALCAN, Paris, 1887. Un volume in-8, 7 fr. 50.

M. Guyau vient de faire paraître, sous le titre *L'Irréligion de l'avenir*, un remarquable ouvrage où toutes les questions relatives au grand problème religieux, envisagé dans le passé et l'avenir, sont traitées avec une très grande hauteur de vue et une complète indépendance d'esprit.

L'auteur étudie d'abord la genèse des religions dans les sociétés primitives ; il en vient ensuite à la dissolution des religions dans les sociétés actuelles et enfin, jetant un coup d'œil hardi sur les temps futurs, il indique, d'après les données que lui fournit l'histoire des religions, ce qui subsistera de celles-ci dans la vie sociale des générations à venir.

## AVIS

Le *Franc-Maçon* rendra compte de tout ouvrage dont il lui sera adressé deux exemplaires.

## JOURNAUX RECOMMANDÉS

L'**Etoile des Charentes**, hebdomadaire, 12, place de la Gendarmerie. — Un an..... 6 fr.

Le **Réveil de l'Ain**, quotidien, 28, rue des Halles, Bourg. — Un an..... 25 fr.

Le **Courrier de Lyon**, quotidien, 78, rue de l'Hôtel-de-Ville, Lyon. — Un an..... 40 fr.

La **Tribune**, quotidien, 34, rue Tupin, Lyon. — Un an..... 18 fr.

Le **Panthéon du Mérite**, revue bi-mensuelle, 91, rue Malbec, Bordeaux. — Un an. 6 fr.

La **Tribune des Peuples**, 17, rue de Loos, Paris, revue mensuelle. — Un an..... 5 fr.

Le **Progrès Tunisien**, hebdomadaire, 25, rue de la Commission, Tunis. — Un an..... 8 fr.

## AVIS

Nous informons nos abonnés dont l'abonnement est expiré, et qui ne nous ont pas fait parvenir le montant de leur réabonnement, que nous allons en faire opérer le recouvrement par la poste.



## VIN DE RAISINS SECS

Envoi gratis méthode détaillée es prix-courants des matières première, pour le fabriquer soi-même, sans frais d'ustensiles, ainsi que : **Cidre, Bière, Liqueurs, Cognac, Rhum, Klrsch, 50 % économie.**  
Ecrire à **BRIATTE et Cie**, négociants à **Prémont** (Aisne) 45 c. pour envoi franco.

## Huiles et Savons BOY PASCAL

à SALON (Bouches-du-Rhône)

La maison BOY-PASCAL, de Salon, se recommande par la bonne qualité de ses huiles d'olives et par leurs prix modérés, ainsi que par ses savons des meilleures marques.

La maison BOY-PASCAL demande un représentant dans chaque localité, situations avantageuse.

## GUERISON RAPIDE ET SANS FRAIS

M. SOLÈME, membre Corr. de la Société de Médecine au MANS (Sarthe), envoie à tout malade qui la demande, et cela dans un but humanitaire, sa méthode cachetée contre un timbre de 15 centimes. — **Maladies contagieuses, Echauffements, etc. Vices du sang, Dartres, Eczémas, Démangeaisons, Plaies des jambes, Hémorrhoides, Asthme, Toux, Catarrhes, Bronchites.** 46

## SPÉCIALITÉ D'INSIGNES ET EMBLÈMES

POUR

FÊTES, BANQUETS, SOIRÉES

ANNIVERSAIRES RÉVOLUTIONNAIRES

Insignes pour Chambres syndicales, Sociétés de libre pensée, Enterrements civils, Francs-Maçons, Chevaliers du travail, Lignes ouvrières, etc., etc., Cocardes, Bonnets phrygiens, Bouquets, Ecussons en Plumes, Fleurs, Chenilles et Immortelles, depuis 1 fr. 50 à 6 francs la douzaine, et au-dessus. On fait sur commande.

Pour tous renseignements, prix et échantillons, s'adresser à la librairie des *Deux Mondes*, rue de Loos, 17, à Paris (France).

## Avis aux Maçons

A vendre en tout ou par partie, 450 ouvrages environ, 500 volumes par les auteurs maçonniques les plus célèbres des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Ecrire à M. Rosen, rue Chappe, 9, Paris, pour recevoir renseignements et catalogue.

**OUTILLAGE AMATEURS et INDUSTRIELS**  
Fabrique de Tours de tous systèmes, Scies mécaniques (plus de 500 modèles) et coupeuses pour les étoffes. Dessins et toutes fournitures pour le Découpage. BOITES D'OUTILS.  
**TIERSOT, 7, des Gravilliers, 16, Paris**  
Grand Diplôme d'honneur en 1884 et 1885  
Le PARIS-ALBUM (200 pages et plus de 500 gravures) est envoyé franco contre 0 fr. 65

Maison de confiance fondée en 1851

## ACHAUME FILS

Rue du Rhône, 32, Annonay (Ardèche)

Vins fins et ordinaires, garantis naturels et d'origine Côtes du Rhône. Beaujolais, Bourgogne et Saint-Georges.

Divers vins blancs français, doux et secs, vins étrangers, Malaga, Madère et autres spiritueux et vermouth.

Huile d'olives vierge, d'une pureté parfaite et tout à des prix relativement modérés, valeur à 90 jours : au comptant 2 % d'escompte.

LA

## REVUE MODERNE

8<sup>e</sup> Année

2,000

Abonnés

POLITIQUE & LITTÉRAIRE

Paraît le 20 de chaque mois.

80 pages

20,000

lecteurs

Directeur : PAUL CASSARD | Réd. en Chef : ROBERT BERNIER

La Revue Moderne publie dans chaque n<sup>o</sup> :

L'article politique d'actualité.

Une étude critique sur le livre du jour.

Une ou deux nouvelles.

Une étude de littérature contemporaine.

Un article sur les jeunes.

Des poésies.

Une chronique parisienne.

Une chronique étrangère.

Un mois littéraire très complet.

Une revue de la mode.

DIRECTION : PARIS, 35, rue du Département.

LYON, 24, rue de Marseille.

ABONNEMENTS : FRANCE, Six mois 6 fr., Un an 11 fr.

ÉTRANGER, Six mois 7 fr., Un an 13 fr.

L'Administrateur-Gérant : J. REYNIER

Lyon. — Imprimerie Nouvelle, rue Ferrandière, 52.

LYON, 52, Rue Ferrandière, 52, LYON

# IMPRIMERIE NOUVELLE

ASSOCIATION SYNDICALE DES OUVRIERS TYPOGRAPHES

Labeurs, Affiches, Lettres de décès, Mémoires, Registres, Journaux, etc.

**H. LAMIRAULT & C<sup>ie</sup>**  
Éditeurs

PARIS  
61, Rue de Rennes, 61

**LA**

## GRANDE ENCYCLOPÉDIE

INVENTAIRE RAISONNÉ  
Des Sciences, des Lettres et des Arts pour la Fin du XIX<sup>e</sup> siècle

SOUS LA DIRECTION DE

M<sup>rs</sup>. Berthelot, sénateur, membre de l'Institut; Hartwig Dorenboum, professeur à l'École des langues orientales; F. Camille Bruyas, député de la Seine; A. Giry, professeur à l'École des chartes; G. Monod, membre de l'Institut; Dr L. Nègre, bibliothécaire en chef de la Faculté de médecine de Paris; C.-A. Laisant, député de la Seine; H. Lacombe, examinateur à l'École polytechnique; E. Lavasseur, membre de l'Institut; H. Marion, chargé de cours à la Sorbonne; H. Marot, conservateur de l'École nationale des beaux-arts; A. Walz, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux.

ACCOMPAGNÉE DE PLUS DE 25.000 ILLUSTRATIONS ET CARTES hors TEXTE

**Livraison spécimen envoyée gratuitement sur demande**

La **GRANDE ENCYCLOPÉDIE** formera environ 25 volumes gr. in-8<sup>o</sup> contenant de 1,200 pages, qui seront publiés par livraisons hebdomadaires.

Les souscriptions à l'ouvrage complet sont reçues dès à présent au prix de 500 f.

Chaque livraison 1 franc	Payables à raison de 10 francs par mois	Chaque volume broché 3 25 francs
-----------------------------	--	-------------------------------------

## LA PRINCIPALE

51, Rue de Chartres, 51

LYON

Bureau spécial pour l'Achat et la Vente  
DES IMMEUBLES & FONDS DE COMMERCE.

Directeur : M. LOUIS

DÉFENSEUR AU TRIBUNAL DE COMMERCE

## A VENDRE

Cabinet de physique d'amateur, en totalité ou en partie. On démontre les tours.

Chez M. REYNIER, Grande-Côte, 59, Lyon.

G. SANGES Représentant de Commerce

TRIPOLI (Barbarie)

cherche une Maison à représentation pour les dorures foulards et articles du Levant. Bonnes références.

**VIE DE FAMILLE** Soins particuliers, aux meilleures conditions, offerte à des jeunes gens français ou étrangers, de 9 à 16 ans environ, qui suivraient ou non les cours du lycée et pourraient prendre des leçons à domicile, chez M. H. de Sabatier-Plantier..., professeur, propagateur des fêtes d'enfants, rue Plotine, 1, Nîmes (Gard).